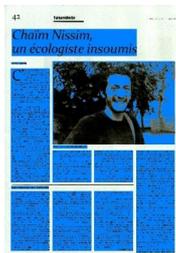


Chaïm Nissim, un écologiste insoumis



Chaïm Nissim au début des années 70.



CLÉO JANSEN

C'est notre dernière promenade, mais je ne le sais pas encore. Les fleurs forment des petites explosions de couleur autour de lui et pourtant, il a un air triste. Il a les yeux globuleux, comme s'il ne s'était pas passé de l'eau sur le visage avant de partir. Quand je lui demande pourquoi son œil droit pleure sans cesse, il me répond que «le canal lacrymal ne se ferme plus». Il a les cheveux en queue de rat, assez foncés, il se les coupe lui-même. Quelques cheveux gris sont apparents, mais très peu.

– J'ai décidé du jour où je mourrai, me dit-t-il.

Sa maladie a progressé et il veut partir avant que les syndromes neurologiques dégénératifs ne le rendent sénile. Il se sent déjà dépendant des médicaments, il n'aime pas. Ce caillou dans la chaussure le rapproche de la mort, lui vole sa projection dans le futur. C'est vrai qu'il est courbé, qu'il boite de plus en plus. Il en a parlé avec sa femme et ses enfants, avec ses amis. Il semble avoir cherché l'adhésion de son entourage, il est attentif à ce qu'on le comprenne. Il aimerait qu'on ait entendu ses raisons essentielles. Il s'interroge sur Noé 21, comment l'ONG continuera sans lui. Nous avons traversé le parc et marchons en silence le long du chemin Rieu.

Arrivés au parc des Falaises, il me dit qu'il aurait aimé trouver une manière de résoudre l'éternelle insatisfaction de l'être humain, ce besoin de toujours plus, de croissance éternelle. Il me parle de son idéal d'un être délesté de ce sentiment d'incomplétude, il fait référence au «Surhomme» de Nietzsche. Il aurait voulu trouver comment changer notre nature, faire que l'être humain soit moins compétiteur, moins obsédé par la volonté de posséder. Il a tenté lui-même d'adopter ce comportement toute sa vie dans sa relation à l'amour non exclusif, dans son rapport à l'argent. Toute sa vie, il aura

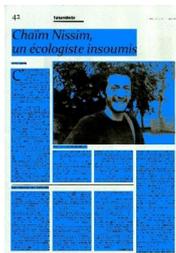
cherché à dénoncer des conduites absurdes, mues par l'appât du gain, comme dans l'expérience des HFC-23 [un sous-produit très polluant d'un gaz réfrigérant fabriqué bien au-delà des besoins (*réd.*)] ou celle contre les marchands d'armes.

La vue est magnifique, nous sommes au bord de la falaise dans le quartier de Champel. À nos pieds, nous voyons l'immense chantier du CEVA, le futur train transfrontalier et l'Arve qui coule en contrebas. L'eau est brune des alluvions transportées depuis les Alpes voisines.

– Tu crois en Dieu ? lui demandé-je.

Il ne sait pas très bien. Pour lui Dieu est le sens de la création, l'origine de l'intelligence, la connaissance intuitive du monde. C'est ce qui s'oppose à l'entropie de l'univers, à la destruction. Sans doute que quelque chose existe, il lui semble qu'il y a un progrès quelque part. Peut-être que c'est l'amour. La prière n'est pas dans ses habitudes, il ne s'est jamais intéressé à des mouvements spirituels ou à une Église. Mais il est de culture juive, c'est certain.

– Je ne ressens pas l'esprit de groupe, l'esprit de corps, enchaîne-t-il. Quand un Israélien me dit «elle est des nôtres», je ne vois pas en quoi il y a un «nous» dans cette histoire. Je ne vois pas non plus pourquoi il y a un «nous» avec les juifs, avec les Verts. Je n'ai pas l'esprit d'équipe. C'est même plus que ça. Je le déteste, il m'énerve. Entre le moment où, nous le groupe des députés verts, on décide d'accepter un projet de loi, et le moment où il faut le voter en plénière, il y a le discours d'autres députés qui amènent des éléments que je découvre. Dès lors, ma position n'est plus la même. À ce moment-là, on me prend dans une armée, on m'enlève ma liberté de réfléchir. Je n'ai pas choisi d'avoir cet avis sur cette question. Et si je découvre des informations que je n'avais pas, alors j'ai le droit d'avoir une autre position.



Après un temps de réflexion, il ajoute: « Dans la querelle entre Sartre et Camus sur la position révolutionnaire, Sartre dit: même si le groupe se trompe, je dois être avec le groupe. Et Camus dit non, ça c'est le début du stalinisme, le début des camps de concentration. Il faut garder l'homme révolté contre l'homme révolutionnaire. Et moi j'ai toujours été pour l'homme révolté. »

Le silence revient.

Il est fatigué, notre promenade s'écourte plus rapidement que prévu. En le regardant partir, frêle et boiteux, il m'apparaît plus difficile à cerner encore que le jour où j'ai fait sa connaissance sur la Treille. Je décide de rentrer chez moi à pied. Le long du chemin, perdue dans mes pensées, cette image de la route qui sépare la mer du Nord de la mer intérieure aux Pays-Bas me revient. J'imagine cette voie couverte de nuages menaçants, la pluie en averse ici et là, la mer violente qui tape contre ses bords. Parfois, des éclaircies traversent le ciel dans un clair-obscur très contrasté.

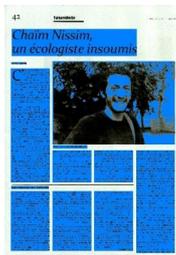
La vie de Chaïm, au fond, c'est cette route dans la tempête au milieu de la mer du Nord. S'il perd l'équilibre, il risque de tomber dans cette eau mouvante, froide, tels les tréfonds de son âme qui lui font par moment se sentir vide, honteux, qui lui font perdre le sens des choses. Quand c'est ce côté-là de la mer qui le menace, il est obsédé par des idées qui tournent en boucle dans sa tête. Alors il cherche le sens, acharné, et s'accroche aux barrières tout en continuant à avancer. De l'autre côté, si la vague le submerge, s'il glisse, il y a le risque de la police, des juges et de la prison. Il a pourtant besoin de l'adrénaline de ses activités clandestines. C'est sa drogue, sa rédemption. Il est aussi convaincu par ses actions cachées qu'il est perdu parfois dans ses doutes existentiels. La solide route au milieu de la

tempête, les barrières en métal de chaque côté, c'est son couple, sa vie de famille, qui font que malgré les apparences, il a traversé cette mer agitée.

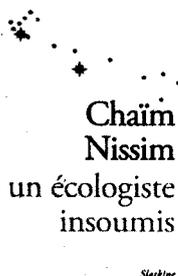
Des premières manifestations contre le projet de centrale nucléaire de Creys-Malville en France à la lutte contre le réchauffement climatique, de la critique des grands projets de développement de la région genevoise à la mise en place d'un système de conditionnement de l'air non-polluant en Inde, l'engagement politique a façonné la vie de Chaïm. Son existence est celle d'une personnalité farfelue, bordélique, incroyablement ingénieuse et créative.

Chaïm est un poète de l'anticapitalisme, un chantre de l'écologie individualiste et versatile. C'est aussi un homme qui a tenté de concilier discours et actions, en influençant l'histoire de son temps, non seulement par un militantisme actif tout au long de sa vie, mais aussi par un engagement parlementaire de dix ans, un engagement professionnel par la réparation d'appareils électriques, puis électroniques et par la création d'une association visant à promouvoir des solutions au dérèglement climatique. Sans oublier l'ombre de tous ces engagements, des actions clandestines visant à saboter différents projets nucléaires dans sa région et à faire la lumière sur des ventes d'armes illicites.

Chaïm signifie « la vie », Nissim « les miracles », m'a dit un jour son ami Michel. Comment ce fils de banquier israélien a-t-il pu devenir tour à tour ingénieur, contestataire, saboteur, franc-tireur, député et cambrioleur? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que Chaïm est un écologiste. Un écologiste insoumis, c'est certain.



Cléo Jansen



Chaïm Nissim, un écologiste insoumis

suivi de *Les Chemins de la liberté*

par Chaïm Nissim

Slatkine, collection « Ils ont choisi

Genève », 2018.

www.slatkine.com

Rencontre avec Cléo Jansen

et Philippe de Rougemont

mercredi 21 mars à 18 h

à Uni Dufour, Genève,

dans le cadre du festival Histoire et Cité

www.histoire-cite.ch

Extraits de
Cléo Jansen,

Les chemins de la liberté

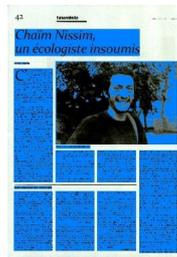
Je dois sauver le monde. Je l'ai toujours su. Cette idée, c'est ma mère, peut-être, qui me l'a transmise. Elle disait que je serais le messie, elle m'aimait, elle était fière de moi, et moi, j'aurais tout fait pour lui faire plaisir. J'ai donc fait de la politique. Au parlement, dans la clandestinité et dans une ONG. J'ai tout essayé.

Pendant quarante-quatre ans, je me suis battu bravement, contre mes doutes et mes peurs. Je me suis battu pour croire en moi et pour plaire à ma mère. Et je me suis mélangé les pinceaux, il fallait s'y attendre. J'avais tout pour me prendre pour Jésus, jugez-en: né à Jérusalem, d'une mère qui voulait un fils élu et d'un père banquier stressé et complexé, chauve à 21 ans. Avez-vous entendu parler du « syndrome de Jérusalem »? Quatre cents personnes l'ont déjà attrapé en visitant la vieille ville de Jérusalem, au point qu'une petite clinique a dû être construite dans le village voisin de Kfar Shaul. Quatre cents personnes, des touristes, souvent des chrétiens, qui se sont prises pour Jésus, les yeux soudain illuminés par une extase mystique. Il paraît que c'est la religiosité exagérée qui suinte par tous les murs de Jérusalem qui fait ça. Quant à ma

mère, son problème était bien prosaïque, lui: elle n'a jamais pu atteindre l'orgasme avec mon père. Elle me racontait tous les détails de sa vie intime, ne sachant pas à qui d'autre les confier. Ça m'a passablement perturbé, au point de me rendre impuissant pendant sept ans. Était-ce par solidarité avec ma mère? Toujours est-il que ce handicap m'a d'autant plus motivé à sauver le monde.

Mais peu importent mes raisons personnelles, en fait. Nous nous battons tous contre le destin, pour régler des choses. Ce qui compte, c'est le chemin. N'est-ce pas ce que Jésus voulait dire, justement, lorsqu'il disait « Je suis le chemin »?

Le but de ce chemin, de ce bouquin, est de vous raconter la deuxième partie de ma vie clandestine, disons de 1990 à 2010. La première partie, les attentats antinucléaires, je vous l'ai déjà racontée dans *L'Amour et le Monstre*. La prescription étant ici de dix ans, je peux vous raconter la suite, de façon que vous puissiez en tirer quelque chose. Il faut que je me dépêche, la maladie m'étreint, je ne pourrai bientôt plus formuler mes phrases de manière cohérente. Ce que je cherche en l'écrivant est énorme.



Ça fait trois ans que je l'ai commencé, il m'habite, il me transforme. C'est lui qui me crée, pas moi qui le crée.

J'écris pour plein de raisons, entremêlées. J'écris pour prendre du recul: ai-je été un bon juif? Ai-je bien utilisé l'héritage de mon père? J'écris pour vous motiver, pour affaiblir encore la violence capitaliste, pour hâter son effacement. Oui, je sais, vous n'avez pas l'impression que la violence capitaliste soit en train de s'écrouler. C'est là, pourtant, l'une des découvertes que nous avons faites, en cambriolant des marchands d'armes, vous verrez un peu plus loin, je me réjouis de partager ces histoires avec vous. J'écris aussi pour vous aider à imaginer ensemble une action directe non-violente. Pour protéger Gaïa, défendre le climat. Le but c'est une action plus fine, mais plus efficace, plus lente, plus organique, plus renouvelable, où nous aurons plaisir à consommer moins. Vous allez voir, la violence capitaliste est inutile, elle est sur la pente descendante, comme les énergies fossiles. Voilà pour les raisons d'écrire ce livre. Alors maintenant, on peut commencer?

CHAÏM NISSIM